

**CONCOURS GENERAL  
SESSION 2007**

**ARABE**

**RAPPORT DU JURY**

Le jury a proposé cette année un texte de la jeune auteure yéménite, Nadia al-Kawkabâni.

Le passage est extrait du roman *حبّ ليس إلا* qui appartient à un genre fort bien représenté dans la littérature arabe contemporaine, le roman autobiographique. La narratrice y évoque un épisode déterminant de sa jeunesse : elle vient d'obtenir brillamment son diplôme d'études secondaires et émet le vœu de poursuivre des études à l'université, et pour cela de partir à l'étranger. Mais son père s'y oppose brutalement, lui qui, jusqu'alors, avait toujours tenu à donner à ses filles la même éducation qu'à leurs frères. La jeune fille prend alors conscience des limites imposées à sa liberté, limites qu'elle avait toujours pu ignorer même dans la société très conservatrice du Yémen des années soixante-dix. Le passage s'achève avec l'évocation du choc et de la douleur que représente cette décision incompréhensible pour elle.

La première question comportait deux volets. Le premier volet portait sur la dimension universelle de la situation : le rapport entre la fille et son père, la réaction aux manifestations de l'autorité paternelle, l'équilibre des forces et les sentiments au sein de la famille, la recherche de la liberté, la découverte des limites imposées par la société... Le second volet concernait le témoignage que constitue le texte sur la société évoquée. Le passage est plein de notations tout à fait explicites sur la ville de Sanaa, la vie dans les villages, les familles très nombreuses, le port du voile et les tenues vestimentaires des jeunes filles...

La seconde question, de nature beaucoup plus littéraire, portait sur l'existence d'une spécificité de la littérature féminine. Elle était posée de manière ouverte, pour permettre aux candidats d'exprimer leur point de vue sur la question et de se référer tant à la littérature arabe qu'à la littérature mondiale.

Ces deux questions constituaient des axes assez généraux pour construire un devoir fondé sur la lecture et la compréhension personnelles, propres à chaque candidat. Le jury constate, cette année encore, que le niveau général des copies est moins bon. Aucune copie ne se détache vraiment. Aucune n'est bonne dans sa totalité. Le jury a choisi néanmoins de récompenser des copies qui se distinguaient par leur traitement d'une partie.

## Commentaire

Trop de candidats ont eu des problèmes de compréhension – alors que le texte ne présente pas de vraie difficulté. Il est explicite et tous les éléments nécessaires s’y trouvaient, pour peu que l’on se donne la peine de les chercher. Le sujet traité était à la portée de tout élève de terminale, la problématique soulevée est tout à fait conforme aux programmes de lycée. Certes, la compréhension de certains points importants supposait un minimum de connaissances culturelles. Le jury a été surpris que nombre de candidats ignorent jusqu’au nom de la capitale du Yémen, Sanaa, située parfois en Égypte - certains allant jusqu’à la confondre avec le Sinaï ou à dire qu’il s’agit d’un village. Rappelons que la connaissance des noms des pays arabes et de leurs capitales doit faire partie du viatique de tout élève arabisant dès le collège. Quant à la situation du Yémen, il semble qu’une bonne moitié des candidats n’en ait aucune idée : on peut lire ainsi dans une copie qu’il « ne fait pas partie des pays sous-développés ».

Les questions posées ont également été mal comprises. C’est le cas en particulier de la deuxième question : la plupart des copies traitent de la condition de la femme telle qu’elle est évoquée dans la littérature, voire dissertent sur l’égalité homme-femme, alors que le libellé est tout à fait clair et ne permettait aucune confusion.

Une des conséquences de ce défaut de compréhension est que le texte a été fort mal exploité. L’organisation du passage, articulé autour du choc, n’a pas été vue. La phrase du père, mise en valeur par la construction du texte, a rarement été commentée : rien sur l’expression dialectale ما فيش . L’aspect autobiographique, même quand il a été vu, n’a pas donné lieu à des développements. L’expression ثقافة الكعب ne semble pas avoir été comprise. On ne trouve pas trace dans les copies d’une hypothèse sur le dénouement de ce conflit, alors qu’il y est fait allusion dans le dernier paragraphe.

Il s’ensuit un manque de rigueur dans l’analyse. Les informations ne sont pas triées ni hiérarchisées. Les confusions et les anachronismes sont nombreux : certains voient dans le conservatisme social une influence des mouvements salafistes, d’autres confondent réaction et régression.

Ce manque de rigueur se retrouve dans le commentaire, trop souvent mal construit, et dans la langue, qui pêche toujours par les mêmes défauts, que l’on doit rappeler ici : fautes d’accord, absence de marque du cas direct indéterminé, fautes d’orthographe étonnantes, ignorance des règles d’écriture de la *hamza*, manque de précision et de richesse du lexique... Les meilleures copies n’échappent pas à ces défauts.

Rappelons que les candidats ne sont pas tenus de faire semblant de connaître l’auteur : si l’on suppose que tout élève de terminale doit avoir entendu parler de Taha Hussein, de Naguib Mahfouz ou de Tawfik al-Hakim, Nadia al-Kawkabani est loin d’avoir atteint la même notoriété ! Rappelons aussi que les

noms propres étrangers doivent être notés en arabe, suivis éventuellement du même nom en caractères latins entre parenthèses, mais qu'on ne peut en aucun cas se dispenser de la première mention.

Plus anecdotique enfin : quelques fausses citations coraniques émaillent plusieurs copies, fort médiocres au demeurant.

### **Version**

Le passage à traduire était situé au début du texte. Il n'était en principe pas difficile à comprendre. Seules quelques expressions étaient délicates à traduire en français.

Rares sont les candidats qui ont réussi à rendre dans un français à peu près correct le sens du passage. Le français est très fautif dans la plupart des copies – et il ne s'agit pas seulement d'orthographe ou de concordance des temps, mais de la maîtrise des bases de la conjugaison, des règles d'accord, et de la connaissance d'un lexique élémentaire - ce qui est fort surprenant de la part d'élèves scolarisés dans des établissements français. La version est parfois inachevée.

*Proposition de traduction :*

Mon père s'efforçait en général de satisfaire nos exigences. Il avait tenu à nous inscrire dans une école privée en dépit de son coût. La seule et unique école privée de Sanaa dans les années soixante-dix. Voilà pourquoi je n'aurais jamais imaginé l'entendre prononcer cette phrase assassine, alors que je venais d'achever mes études secondaires avec un résultat qui me permettait d'obtenir une bourse pour aller dans une université à l'étranger...

Cette phrase - qui me coupa le souffle et qui stoppa net tous mes projets d'avenir...- me fit prendre conscience, pour la première fois de ma vie, de ma condition accablante de femme, et des règles auxquelles nous devons, lui comme moi, nous conformer.

Pourquoi pour la première fois ? Parce qu'il n'avait jamais fait de différence entre les filles et les garçons, comme le font certains pères ; bien au contraire, il nous était reconnaissant de l'aide que nous apportions, nous les cinq sœurs, à notre mère, tandis que ses trois fils se reposaient entièrement sur nous.